

Nous retrouvons ici l'incurable faiblesse de l'athéisme. Comme il a ruiné le devoir, il ruine le droit, en le détachant de l'unique point d'appui qui les soutient tous deux. C'est la même gageure : maintenir dans le vide d'un ciel, dont l'azur n'abrite que du néant, une obligation qui s'impose à la conscience.

Nos édifices religieux s'éclairent souvent d'un lustre suspendu à la clef de voûte, au-dessus de l'immense foule. Que ce lien se brise, la lampe s'écrase sur le sol et l'obscurité envahit les nefs.

Cette justice que nous voulons faire briller dans les relations humaines, avait en Dieu son attache. Le nœud est rompu. Va-t-elle rester, par la seule force de l'habitude, toute seule en l'air ? Elle ne s'y tiendra pas longtemps et, sa lumière s'affaissant, l'ombre de l'iniquité se répandra sur le monde.

Le Créateur avait le pouvoir de fixer une règle à sa créature, essentiellement subordonnée à son être souverain. Elle en avait reçu sa vie, elle en devait recevoir sa loi. Mais c'est l'homme qui conçoit désormais dans son génie la justice. Il lui donne l'être par sa volonté libre, comme les premiers mondes sortirent du néant à l'ordre de Dieu. " Fiat, dit l'ouvrier du monde nouveau. Je veux que la justice soit." Elle surgit à son appel : il en est fier, c'est son œuvre.

Son œuvre, donc son esclave et non-plus sa maîtresse ! C'est nous qui sommes ses maîtres, étant ses auteurs. Quel titre a-t-elle encore pour me contraindre, elle qui n'était rien avant moi, qui n'est rien hors de